

# Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziél, Chímone ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yítshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yítshak, Aaron Ben Chímone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhía ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther



Pour le zéoung de Sarah bat Avraham, Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile



## Résumé de la Paracha

Suite au sept premières plaies que Hachem a fait subir aux égyptiens, Moshé se présente de nouveau devant pharaon pour lui annoncer la plaie des sauterelles. Bien évidemment, cette plaie, ainsi que celle qui suivra, l'obscurité, ne suffiront pas à faire changer pharaon d'avis qui refuse toujours de faire sortir le peuple hébreu. Hakadoch Baroukh Hou prépare donc la dernière plaie, la plus douloureuse, celle de la mort des premiers nés qui sera celle par laquelle pharaon capitulera et descendra lui-même libérer les hébreux. Hachem enjoint donc les bné-Israël à sacrifier un agneau qu'ils mangeront grillé le soir durant lequel Il passera frapper les premiers nés égyptiens, et de recueillir son sang afin de marquer les linteaux de leur porte en signe pour que la plaie ne les affecte pas. Suite à ces événements, après 430 années d'exil, les descendants d'Avraham, de Yitshak et de Yaakov recouvrent leur liberté, dans la hâte la plus totale, au point de ne pas avoir le temps de préparer des provisions pour le périple qui les attend et de n'avoir que des matsot. Comme promis à Avraham, les bné-Israël sortirent d'Egypte avec de grandes richesses.

Dans les chapitres 10 et 11, la Torah dit :

כז/ וַיְחַזֵּק יְהוָה, אֶת-לֵב פַּרְעֹה; וְלֹא אָבָה, לִישְׁלַחם  
27/ Mais Hachem endurecit le cœur de Pharaon, qui ne consentit point à les laisser partir.

כח/ וַיֹּאמֶר-לוֹ פַּרְעֹה, לֵךְ מֵעַלַי; הֲשֹׁמֵר לְךָ, אֶל-תְּקוֹף רְאוֹת פְּנֵי--כִּי יוּם רְאִיתְךָ פְּנֵי, תָמוּת  
28/ Pharaon dit à Moshé: "Sors de devant moi! Garde-toi de reparaître à ma vue, car, le jour où tu verras mon visage, tu mourras!"

כט/ וַיֹּאמֶר מֹשֶׁה, בֵּן דְבָרְתְּ: לֹא-אֶסְף עוֹד, רְאוֹת פְּנֵיךָ  
29/ Moshé répond : " Tu as bien dit. Je ne reverrai plus ton visage."  
...

ד/ וַיֹּאמֶר מֹשֶׁה, כֹּה אָמַר יְהוָה: כַּחֲצֹת הַלַּיְלָה, אֲנִי יוֹצֵא בְּתוֹךְ מִצְרַיִם  
4/ Moshé ajouta: "Ainsi a parlé Hachem : 'vers le milieu de la nuit, je m'avancerai à travers l'Égypte.

ה/ וַיָּמָת כָּל-בְּכוֹר, בְּאֶרֶץ מִצְרַיִם--מִבְּכוֹר פַּרְעֹה הַיֹּשֵׁב עַל-פְּסָאֵו, עַד בְּכוֹר הַשְּׂפֵחָה אֲשֶׁר אַחַר הָרְחִים; וְכָל בְּכוֹר בְּהֵמָה  
5/ et alors périra tout premier-né dans le pays d'Égypte, depuis le premier né de Pharaon qui devait occuper son trône, jusqu'au premier-né de l'esclave qui fait tourner la meule; de même tous les premiers-nés des animaux.

La plaie de la mort des premiers-nés conclue la série des dix plaies et se distingue à bien des égards par rapport aux neuf précédentes. Nos sages décèlent plusieurs différences qu'ils nous faut analyser. Commençons par l'annonce de la plaie. La lecture du texte laisse suggérer une particularité surprenante, celle du lieu où Moshé reçoit l'information : dans le palais de Pharaon. En effet, le roi d'Égypte menace Moshé de mort s'il se présente à nouveau devant lui et cela est confirmé puisque Moshé affirme qu'il ne viendra plus à sa rencontre. C'est ensuite qu'Hachem annonce la plaie à Moshé pour qu'il la transmette au roi au moment où ils sont encore face à face. Hachem parle donc à Moshé depuis le palais du roi, chose qu'Il n'a jamais fait. Jusqu'alors, à chaque occasion où Pharaon réclamait la prière de Moshé pour mettre fin à une plaie, le texte précisait par exemple<sup>1</sup> : « Lorsque je sortirai de la ville, j'étendrai mes mains vers Hachem ». **Rachi**<sup>2</sup> justifie cela par la présence d'idoles dans le palais dont l'impureté n'est pas compatible avec le dévoilement divin. Pourtant, dans notre passage, **Rachi** l'affirme lui-même<sup>3</sup> : « Cette prophétie lui a été transmise tandis qu'il se tenait encore devant Pharaon. Car il lui a annoncé, lorsqu'il l'a quitté, qu'il ne le reverrait plus ». Comment comprendre que soit aujourd'hui réalisable ce qui ne l'était pas hier ? Pourquoi Moshé peut-il subitement entendre Hachem lui parler dans un lieu de grande impureté ?

Un autre détail attire notre attention quant à la réaction de Moshé à sa sortie du palais. La Torah précise<sup>4</sup> :

וַיֵּרְדוּ כָל-עַבְדֵי הָאֱלֹהִים אֶלֶי וְהִשְׁתַּחֲוּוּ-לִי לְאָמַר, צַא אִתָּהּ וְכַל-הָעָם אֲשֶׁר-בְּרַגְלֶיךָ, וְאֶחָרֶי-כֵן, אֲצַא, וַיֵּצֵא מֵעַם-פְּרָעֹה, בְּחָרִי-אָף

*Tous ces courtisans qui t'entourent descendront jusqu'à moi et se prosterneront à mes pieds en disant: 'Pars, toi et tout le peuple qui t'obéit!' Et alors je partirai.' " Et il sortit, tout courroucé, de devant Pharaon.*

Connaissant les qualités du plus grand des

1 Chémot, chapitre 9, verset 29.

2 Sur le verset cité.

3 Chémot, chapitre 11, verset 4.

4 Chémot, chapitre 11, verset 8.

prophètes de l'histoire, nous sommes surpris de le voir s'énerver pour si peu. Certes, Pharaon ne veut plus le voir, mais y'a-t-il réellement de quoi s'étonner pour que Moshé soit si touché, si énervé ? Les mots employés parlent de « courroux » témoignant le niveau d'emportement de Moshé. Pourquoi un tel état pour une situation somme toute assez prévisible ?

Ce même verset semble contredire les propos du Midrach<sup>5</sup> décrivant l'échange entre Pharaon et Moshé : « *Pharaon lui a dit : jusqu'à quand vas-tu rentrer ici ? Sors de devant moi ! Garde-toi de reparaître à ma vue ! Moshé répond : " Tu as bien dit. Je ne reverrai plus ton visage. Hakadoch Baroukh Hou a dit à cet instant : j'ai encore besoin de faire savoir à Pharaon une plaie. Immédiatement, Dieu a " bondit " sur lui et s'est introduit dans le palais de Pharaon pour atteindre Moshé lorsqu'il disait " Je ne reverrai plus ton visage " afin de ne pas faire de lui un menteur. Et tu ne trouveras pas un autre endroit où Hakadoch Baroukh Hou s'est adressé à Moshé depuis la maison de Pharaon si ce n'est ici... . En entendant cela, Moshé s'est réjoui et s'est grandit comme l'indique la Torah<sup>6</sup> : " cet homme aussi, Moshé, était très considéré dans le pays d'Égypte ". Il a alors commencé à crier en publique : " Ainsi a parlé Hachem : 'Au milieu de la nuit... Tu as bien parlé (Pharaon en disant:) Garde-toi de reparaître à ma vue. Je ne reviendrais pas vers toi, c'est toi qui te rendras auprès de moi, et ton chef des armées ainsi que tous les membres de ton royaume viendront à moi et se prosterneront devant moi afin que je sortes d'ici... ».*

Le Midrach affirme donc que Moshé n'était pas énervé mais au contraire très joyeux en sortant de sa rencontre avec Pharaon alors même que la Torah indique sa colère.

Penchons-nous maintenant sur un deuxième aspect, celle de la mise en pratique de la dernière plaie. Moshé semble annoncer approximativement l'heure de la dixième plaie en disant « *vers le milieu de la nuit* ». **Rachi**<sup>7</sup> explique cette approximation par la crainte ressentie par Moshé de voir les

5 Chémot Rabba, chapitre 18, paragraphe 1.

6 Chémot, chapitre 11, verset 3.

7 Chémot, chapitre 11, verset 4.

astrologues se tromper sur l'horaire du milieu de la nuit et attribuer l'erreur à Dieu afin de remettre en cause la nature divine des plaies. Les commentateurs s'interrogent sur cette précaution prise par Moshé. D'une part, nombres de maîtres expliquent que le milieu de la nuit dont nous parlons n'est pas à estimer en fonction de l'Égypte mais en fonction du fuseau horaire d'Israël. Quelque soit alors l'heure d'intervention de la plaie, le calcul Égyptien ne peut correspondre au milieu de la nuit se tenant en Israël. Par ailleurs, la précaution prise par Moshé semble exagérée quand à l'évidence, les Égyptiens seraient préoccupés avec leurs morts plutôt qu'avec le calcul de l'horaire surtout lorsqu'ils savaient eux-mêmes qu'ils ne pouvaient évaluer avec une précision absolue le milieu de la nuit. Nous ne comprenons donc plus la raison de Moshé d'éviter la précision.

Une dernière question est à poser et revêt un aspect central de l'application de la plaie de la mort des premiers-nés. Au moment de sévir, la Torah décrit<sup>8</sup> :

כט/ וַיְהִי בַחֲצֵי הַלַּיְלָה, וַיְהִי הַכָּה כָּל-בְּכוֹר בְּאֶרֶץ מִצְרַיִם, מִבְּכֹר פְּרִיעָה הַיֵּשֵׁב עַל-כִּסְאוֹ, עַד בְּכוֹר הַשֹּׁבֵי אֲשֶׁר בְּבֵית הַבּוֹר; וְכֹל, בְּכוֹר בְּהֵמָה

29/ *Et ce fut, au milieu de la nuit, Hachem fit périr tout premier-né dans le pays d'Égypte, depuis le premier-né de Pharaon, héritier de son trône, jusqu'au premier-né du captif au fond de la geôle et tous les premiers nés des animaux.*

Sur les mots en gras, **Rachi** écrit : « *Toutes les fois que le mot : "Hachem" est précédé de la conjonction " ו - vav - et ", c'est pour marquer qu'Il a agi avec Sa cour céleste* ». Nous comprenons de là, que l'application de la dixième plaie s'est faite par l'entremise des émissaires divins venus accompagnés le Maître du monde. Cela est d'ailleurs corroboré par les précisions faites par Moshé sur le besoin de placer un signe sur les portes des maisons<sup>9</sup> : « *et il ne permettra pas au fléau d'entrer dans vos maisons pour sévir* ». Nous comprenons à l'évidence que la Torah annonce la présence des représentants divins. Ne disons-nous pourtant pas à Pessa'h<sup>10</sup> : « *Moi et pas un ange, Moi et pas un Séraphin,*

8 Chémot, chapitre 12, verset 29.

9 Au verset 23.

10 Dans la Haggada.

*Moi et pas un émissaire, Moi personnellement* » pour attester de l'intervention personnelle et exclusive d'Hachem au cours de cette dernière plaie ?

Cela nous fait donc plusieurs questions à traiter et pour y répondre, il va nous falloir approfondir la notion du « milieu de la nuit » évoqué par la plaie.

La Guémara<sup>11</sup> : « *Rabbi Ocha'ya dit au nom de Rabbi A'ha : David n'a jamais traversé l'horaire du milieu de la nuit en dormant. Rabbi Zéra dit : jusqu'à 'Hatsot (milieu de la nuit) il somnolait comme un cheval et après il se renforçait comme un lion. Rav Achi dit : jusqu'à 'Hatsot, il se consacrait à l'étude de la Torah et après, aux chants et aux louanges* ». David Hamélékh était donc particulièrement soucieux de ne pas dormir la nuit et plus encore à l'heure de 'Hatsot. Les sages versés dans la mystique expliquent qu'il s'agit du moment où l'impureté de la mort frappe les personnes endormies justifiant de devoir laver nos mains au réveil. Plus encore, le Maître du monde change de trône à cet instant précis passant de la rigueur à la miséricorde, séparant ainsi la nuit en deux parties distinctes.

La raison pour laquelle David Hamelekh est cité en exemple pour son comportement à l'heure de 'Hatsot provient du lien particulier qui l'unis à ce moment de la nuit. Il faut avoir à l'esprit le sommeil est une ramification de la mort en accord avec les propos de nos sages<sup>12</sup> : « *Le sommeil est un soixantième de la mort* ». En d'autres termes, sans la faute du premier homme, le sommeil n'aurait pas été nécessaire ou du moins, ne se serait pas exprimé de la même façon. Éviter de dormir à l'heure de 'Hatsot s'apparente à la lutte contre les effets de la mort. C'est précisément ici que se fait le lien avec David Hamelekh.

Le '**Hida**<sup>13</sup> rapporte une idée novatrice. Nos sages enseignent qu'Adam Harichone a offert 70 années de sa vie à David Hamélékh normalement destiné à mourir à sa naissance<sup>14</sup>, c'est pourquoi il mourra à l'âge de 930 au lieu

11 Traité Brakhot, page 3b.

12 Traité Brakhot, page 57b.

13 Sim'hat Haréguel, sur la Hagadda de Pessa'h au passage « Amar Rabbi É'azar ben 'Azaria ».

14 Yalkout Chimoni, Béréchit, Rémez 41.



des 1000 prévus. Le **Zohar**<sup>15</sup> apporte une autre source aux années offertes à David et démontre qu'Avraham lui a transféré 5 années, Yaakov 28, et Yossef 37. Il existe plusieurs explications pour concilier ces deux avis.

Le **Hida** en fournit une nouvelle : la Guémara<sup>16</sup> rapporte que David ne s'accordait que soixante respirations de sommeil durant la nuit. **Rachi** précise qu'il consacrait ses nuits à l'étude et restreignait son repos à une petite somnolence. Ainsi, il ne tombait pas dans l'impureté du sommeil évaluée par les maîtres à un soixantième de la mort. David Hamélekh a donc pleinement vécu ses journées et ses nuits dans une existence doublement éveillée. L'humain vit normalement le jour et se repose la nuit là où David a profité des deux. Les 70 années de David correspondent alors à l'équivalent de 140 années d'une vie normale. Cela provient du double don qu'il a reçu d'Adam et de ses ancêtres.

Il apparaît que les Patriarches ont contribué à même hauteur qu'Adam dans le don de la vie de David Hamelekh. Cela nous amène à comprendre le sens des propos de nos sages<sup>17</sup> restreignant l'appellation « Patriarche » à Avraham, Yitshak et Yaakov exclusivement. Le **Zohar**<sup>18</sup> explique la raison de cette limite. Il s'agit de désigner les personnes s'étant chargées de réparer la faute d'Adam Harichone et précisément ces trois hommes s'y sont attelés comme nous avons pu le démontrer à plusieurs reprises.

Il existe toutefois une personne qui va demander le titre de « Patriarche » mais va échouer à l'obtenir<sup>19</sup>, il s'agit de David Hamelekh. Cet homme en particulier va tenter d'atteindre ce statut parce qu'il incarne le prolongement du travail entamé par les trois Avot, eux-mêmes en charge de la faute d'Adam. C'est également la raison pour laquelle Adam consent à lui offrir 70 années de sa vie, car il voit en lui le potentiel pour supprimer son erreur. À ce titre, les Avot vont procéder à une partie de la réparation que David devra conclure par la suite. Le travail de David se situe précisément la nuit, au moment où l'impureté de la

mort se manifeste, il s'agit d'ailleurs du secret de l'adage « *David, le roi d'Israël est vivant* ».

Nous notons un détail particulièrement intéressant en rapport avec ce que nous venons de voir. Nous savons que la journée est organisée au travers de trois prières, celle du matin, celle de l'après-midi et celle du soir. En analysant les faits, nous trouvons que la partie diurne du jour est encadrée par deux prières tandis que la partie nocturne par une seule. Ces mêmes prières ont respectivement été instituées par Avraham, Yitshak et Yaakov, eux-mêmes considérés comme trois des quatre piliers du trône céleste. Nous avons expliqué plusieurs fois déjà, que le quatrième pilier sera porté par David à la fin des temps lorsque le Machia'h s'exprimera. David n'a d'ailleurs échoué à son épreuve pour devenir le quatrième Patriarche uniquement parce que le moment n'était pas encore venue. Partant du principe que chacun des patriarches est novateur d'une des prières de la journée, nous remarquons une chose passionnante. La nuit n'est pas divisée en deux prières et Arvit peut donc être récitée jusqu'à l'aube, du moins à priori. Un détail est en effet mis en avant par le **Michna Broua**<sup>20</sup> précisant que l'horaire idéal pour la prière du soir est jusqu'à 'Hatsot et qu'à la suite nous nous trouvons dans une situation où certes nous pouvons prier mais ce n'est pas l'idéal. Plus que cela, le **Or Létsion**<sup>21</sup> ajoute qu'il est préférable de prier seul avant 'Hatsot que de prier avec miniane après 'Hatsot.

Il existe, en parallèle, une prière que nous faisons spécifiquement la nuit à partir de 'Hatsot, il s'agit du « Tikoun 'Hatsot », ce moment où nous pleurons l'exil de la présence divine causée par la destruction du temple. Sur cette base, le **Ram'hal**<sup>22</sup> : « *Nous constatons que les trois prières ont été instituées par les Avot et sur ce point, il revient à chacun de les organiser. Cependant, le Tikoun (la réparation) de la dernière moitié de la nuit, David se montrait empressé pour le réaliser, comme il le dit*<sup>23</sup> : "à la moitié de la nuit je me lève pour te rendre grâce". David a donc complété avec les Avot, le Tikoun du peuple juif mais il n'a

15 Béréchit, page 168a et 168b.

16 Sus-mentionnée à la note 12.

17 Traité Brakhot, page 26b.

18 Parachat Béhar, page 111a.

19 Voir le traité Sanhédrin, page 107a.

20 Simane 108, Simane Katane 15.

21 Tome 2, Simane 15, paragraphe 9.

22 Dérek Hachem, tome 4, fin du chapitre 6.

23 Téhilim, chapitre 119, verset 62.

pas imposé ce sujet sur tout le peuple, seulement aux plus pieux de ses membres afin de se maintenir à un niveau légèrement inférieur aux Avot ».

Nous comprenons alors que les Patriarches aient offerts à David le temps de vie pour la nuit, afin qu'il puisse compléter leur travail et s'opposer à la mort consécutive à la faute d'Adam Harichone. Allons plus loin dans le travail qu'y doit être accompli dans cette réparation nocturne. Le Midrach rapporte à ce propos<sup>24</sup> : « Lorsque le soleil s'est couché la nuit de Chabbat Béréchit, Hachem a voulu retirer la lumière mais a décidé d'honorer le Chabbat, comme il est écrit<sup>25</sup> : " Dieu bénit le septième jour et le proclama saint " C'est avec la lumière qu'Il l'a bénit, lorsque le soleil s'est couché la veille de Chabbat, la lumière a commencé à se manifester et tous L'ont loué comme il est écrit<sup>26</sup> : " Il le prolonge sous toute la voûte des cieux, et Sa lumière brille jusqu'aux extrémités de la terre." ». Le premier jour d'Adam Harichone n'a pas connu l'obscurité ce n'est qu'ensuite, une fois le Chabbat terminé<sup>27</sup> que la lumière se . Nous comprenons alors qu'il est possible d'exprimer la lumière même pendant la nuit, en accédant à ce que les maîtres appellent « la lumière cachée ».

La **Gaon de Vilna**<sup>28</sup> démontre que le mot « לילה - nuit » est féminin dans son essence bien qu'il soit considéré comme masculin dans l'hébreu moderne. Son pluriel s'exprime d'ailleurs dans un format féminin, à l'inverse du mot « יום - jour » parfaitement masculin. Nous devrions alors trouver un déterminant féminin et formuler la phrase connue de tous le soir de Pessa'h : « מה נשתנה הלילה הזאת – *Ma Nichtana Halaila Hazot – en quoi cette nuit-là est différente* » plutôt qu'avec le déterminant masculin « מה נשתנה הלילה הזה – *Ma Nichtana Halaïla Hazé – en quoi cette nuit-là est différente* » choisi par la Haggada.

Dans les faits, même la Torah emploie le mot « לילה - nuit » au masculin alors que sa forme est concrètement féminine. Cette ambiguïté de

langage peut s'expliquer au vu des propos du **Gaon de Vilna**. Le maître révèle que la soirée du Séder de Pessa'h manifeste en réalité le jour plus que la nuit de par la lumière qui s'en dégage. Cette idée est également avancée par le **Or Ha'haïm** sur le verset<sup>29</sup> : « Tu raconteras à ton fils en ce jour ». Il s'agit de l'injonction de parler de la sortie d'Égypte à nos enfants. La Torah réclame un récit « en ce jour » et pourtant nous contons l'histoire la nuit. Nous sous-entendons alors que la phase nocturne s'efface au profit d'une phase diurne permanente. Le **Sfat Emet**<sup>30</sup> explique sur cette base qu'il s'agit de la raison pour laquelle nous récitons le Hallel la nuit de Pessa'h alors même que nos sages affirment<sup>31</sup> qu'il ne se chante qu'en journée.

Cette dimension est celle initialement prévue à la création du monde. Le Midrach<sup>32</sup> démontre qu'Adam n'a découvert l'obscurité qu'à la sortie du premier Chabbat, ce qui prouve que le vendredi de sa naissance, la nuit était emplie de lumière. Même si le soleil s'est couché normalement, la lumière céleste, le fameux Or Haganouz continuait d'éclairer la création. La nuit ne devait donc pas être synonyme d'obscurité. Nos Sages attestent d'ailleurs à plusieurs reprises que la lune devait initialement elle aussi émettre de la lumière et qu'il en sera ainsi à la fin des temps en vertu du verset<sup>33</sup> : « La lune, alors, brillera du même éclat que le soleil, et la lumière du soleil sera sept fois plus vive, comme la lumière des sept jours ». La présence de la faute dans le monde a été le vecteur du retrait de la lumière. La nuit aurait dû rester similaire au jour mais a perdu son éclat, elle est intrinsèquement du même genre que le jour, tous deux sont capables d'émettre dans une dimension masculine et n'ont pas besoin de recevoir. La restriction qu'elle connaît dorénavant l'a présente comme féminine. Cet état d'expression de la lumière durant la nuit est celui connu par les Bné-Israël suite à leur libération de l'Égypte avant de traverser la mer<sup>34</sup> : « Elle passa ainsi entre le camp égyptien et celui des Israélites : pour les uns il y eut nuée et ténèbres, pour les autres la nuit fut éclairée; et, de toute la nuit, les uns

24 Béréchit Rabba, chapitre 11, alinéa 2.

25 Béréchit, chapitre 2, verset 3.

26 Iyov, chapitre 37, verset 3.

27 Comme l'expliquent les sages dans le Traité 'Avoda Zara, page 8a.

28 Sur la Haggada de Pessa'h, au passage Ma nichtana.

29 Chémot, chapitre 13, verset 8.

30 Pessa'h, année 644.

31 Traité Méguila, page 20b.

32 Béréchit Rabba, chapitre 11, paragraphe 2.

33 Yéchéyahou, chapitre 30, verset 26.

34 Chémot, chapitre 14, verset 20.

*s'approchèrent point des autres* ». Cette nuit de proximité avec Hachem annonce le retour à la création originelle capable de supprimer définitivement l'obscurité.

La présence de l'obscurité suite au retrait de la lumière est indicatrice de l'expression des forces de la rigueur. Le **Maor Vachéméché**<sup>35</sup> explique sur cette base la volonté profonde de Moshé en disant « vers le milieu de la nuit » pour parler de l'horaire de la dixième plaie. Comme nous l'avions dit, le calcul de milieu de la nuit devait se faire depuis la terre d'Israël et quoiqu'il arrive, les Égyptiens n'auraient pas pu vérifier la précision de l'exécution. Seulement, ce moment de la nuit traduit la transition de la rigueur vers la miséricorde et les sorciers égyptiens étaient à même de ressentir le changement de gouvernance. En employant cette expression, Moshé leur transmet une information capitale qu'ils n'arrivent pas à envisager : le soir de la dixième plaie, il n'y aura pas de milieu de la nuit. De façon plus précise, la transition des forces en vigueur ne s'opérera pas et la nuit s'alignera en permanence sous une même expression variant en fonction des individus. Pour les Égyptiens, toute la nuit exprimera la rigueur d'où résultera leur sentence. Pour les Hébreux, l'intégralité de la nuit respirera la miséricorde.

Sur cette base se dessine une mise en scène bien précise de ce qui se produit le soir de la mort des premiers-nés. Le **Kli Yakar**<sup>36</sup> analyse les mots employés par le verset pour désigner l'intervention du Maître du monde « אֲנִי יֹצֵא בְּתוֹךְ מִצְרַיִם *je m'avancerai à travers l'Égypte* ». Le maître remarque que la Torah n'a pas précisé « *je m'avancerai à travers de la terre d'Égypte* ». Lorsque la formulation du texte exclut cette précision, les sages y voient une allusion à l'ange de l'Égypte. Nous comprenons qu'Hachem, comme toujours, s'en prend préalablement à l'ange représentant la nation afin que découle de cette punition la fin de la nation en question. Le **Kli Yakar** distingue donc l'intervention divine dans le ciel de celle de sa cours et des destructeurs sur terre. Dieu s'est chargé de l'ange d'Égypte, car Il est le seul à même de le faire, et sa cours s'en est prise à la population physique.

35 Chémot, chapitre 11, verset 4.

36 Chémot, chapitre 11, verset 4.

Un détail reste encore à régler dans la mise en pratique de la plaie. Le **Baal Hatourim**<sup>37</sup> remarque la présence du mot « בְּכוֹר - aîné » à quatre reprises dans le verset suivant :

ה' וימת כל-בְּכוֹר, בְּאֶרֶץ מִצְרַיִם--מִבְּכוֹר פְּרֹעָה הַיֵּשֵׁב עַל-כֶּסֶף, עַדבְּכוֹר הַשֹּׁפְחָה אֲשֶׁר אַחַר הַרְחִימָה; וְכֹל, בְּכוֹר בְּהֵמָה 5/ *et alors périra tout premier-né dans le pays d'Égypte, depuis le premier né de Pharaon qui devait occuper son trône, jusqu'au premier-né de l'esclave qui fait tourner la meule; de même tous les premiers-nés des animaux.*

Cette répétition vient cibler les quatre catégories d'aînés visés par la plaie : l'aîné du côté du père, celui du côté de la mère, le plus âgé de la famille et enfin les aînés animaux. Le **Barténora**<sup>38</sup> explique ici une nuance importante. L'aîné issu de la mère, le membre le plus âgé de la famille ou encore l'aîné animal, sont discernables par n'importe qui, il s'agit d'une information objectivement constatable. Par contre, l'aîné issu du père est impossible à désigner tant rien n'indique qu'il s'agisse du premier enfant de la personne. Cette distinction étant impossible, même pour les anges, Hachem s'est personnellement chargé de supprimer les aînés du côté du père. Concernant les trois autres catégories de premiers-nés, les anges destructeurs ont été missionnés. Cela nous explique pourquoi par la suite, seul l'aîné de la mère est réclamé comme propriété de Dieu pour l'avoir sauvé en Égypte. En effet, ayant personnellement effectué la plaie pour les aînés du père, Dieu ne risquait pas de se tromper et de tuer les premiers-nés paternels juifs. Il n'y a donc pas eu à les protéger. Par contre, concernant les aînés de la mère dont la mort est administrée par les anges, le risque de les voir tuer également les premiers-nés juifs existe justifiant que le Créateur leur accorde une protection particulière.

Certains ajoutent enfin que les aînés Égyptiens ayant trouvé refuge dans les demeures juives où le destructeur ne pouvait entrer, ont été également tués par Dieu pouvant circuler comme bon lui semblait.

37 Chémot, chapitre 11, verset 5.

38 Chémot, chapitre 12, verset 22.

La nuit a donc cumulé une double expression, celle de l'intervention divine et celle du passage du destructeur. La miséricorde et la rigueur, la lumière et l'obscurité se sont donc chevauchées le temps d'une soirée. De façon plus profonde, le **Rav Desler**<sup>39</sup> explique qu'il existe deux dimensions dépendantes de la perception. Nous pouvons concevoir la nature comme un système géré par Dieu, ou comme un élément par lequel le Créateur se cache. Il s'agit de deux niveaux distincts qualifiant la grandeur de l'individu. S'il est faible, alors sa dimension reste basse et ne lui permet pas de percevoir le divin même dans le matériel. Une personne plus raffinée parviendra à ressentir la sainteté divine dans chaque compartiment de la création sans dissocier le matériel du spirituel. C'est précisément la double dimension qui s'est exprimée le soir de la dixième plaie. Le **Targoum Onkelos**<sup>40</sup> explique justement que l'intervention d'Hachem durant cette soirée s'est faite au travers du dévoilement de Dieu. Les Hébreux sont parvenus à un niveau de liaison tel qu'ils pouvaient ressentir la présence divine dans tous les compartiments de l'existence, même dans la manifestation des destructeurs qui ne sont à nouveau qu'un moyen de dissimuler l'intervention divine.

Nous pouvons maintenant comprendre dans les détails ce qu'il s'est passé au moment où Moshé se tenait devant Pharaon. Nous étions étonnés de trouver la présence divine se manifester auprès de Moshé en présence d'idoles. Plus encore, nous peinions à comprendre la réaction tantôt joyeuse tantôt nerveuse de Moshé. Moshé ne s'est pas emporté simplement parce que Pharaon l'a renvoyé, il se fiche des pensées du roi d'Égypte. La raison de sa colère provient de la situation que cela engendre : Pharaon rejette Moshé et sans doute un peu trop hâtivement, Moshé a accepté de ne plus se présenter devant lui. Cette décision oblige le Maître du monde à se manifester pour lui transmettre la dernière plaie avant qu'il ne quitte Pharaon afin qu'il puisse tenir sa promesse et ne pas apparaître comme un menteur. Il ne restait donc que ces derniers instants pour informer Pharaon de la dernière plaie contraignant Hachem à faire ce

qu'il refuse habituellement et se manifester en présence d'idoles. Cette situation est la source de la colère de Moshé se pensant coupable de la situation en acceptant de ne plus aller voir Pharaon.

Seulement le Midrach que nous avons évoqué nous apporte une information supplémentaire : Moshé était finalement joyeux témoignant qu'il a appris une information positive. Cette information est évoquée par le verset<sup>41</sup> :

וַיֹּאמֶר יְהוָה אֶל-מֹשֶׁה, לֹא-יִשְׁמַע אֱלֹהֶיךָ פְּרַעֲהַ--לְמַעַן רַבּוֹת מוֹפְתֵי, בְּאֶרֶץ מִצְרָיִם

*Hachem avait dit à Moshé : "Pharaon ne vous cédera point, afin que mes miracles se multiplient dans le pays d'Égypte."*

Hachem annonce à Moshé que tout est prémédité, afin de pouvoir atteindre l'accomplissement de la dernière plaie. Après que Moshé quitte Pharaon, il comprend que le Créateur a volontairement mis en place cette situation dans laquelle Pharaon refuse de l'écouter : « *afin que mes miracles se multiplient dans le pays d'Égypte.* » En d'autres termes le Maître du monde est doré et déjà entrain de réaliser un prodige supplémentaire et Moshé n'a rien à se reprocher. Comme le note le **Chem Michmouël**<sup>42</sup> la difficulté de communiquer avec l'homme en présence de l'impureté ne réside pas du côté d'Hachem tant Il outrepassé toutes les considérations existantes. Rien ne peut brider le Maître du monde. La difficulté est par contre présente chez l'humain chargé de percevoir la parole divine. Il faut une certaine préparation et l'atteinte d'une grande pureté pour parvenir à accomplir un tel prodige. C'est à ce niveau que l'impureté entrave le dialogue avec Hachem. En présence d'idoles, Hachem peut parfaitement parler seulement Moshé n'est pas en mesure de l'entendre. Précisément à ce niveau, un changement intervient dans le dernier échange avec Pharaon : il chasse Moshé de devant lui. Cette mise à distance traduit le dissociation du bien et du mal, les deux ne sont plus liés. Le mal n'a alors plus d'impacte sur le bien et même en présence des forces occultes égyptiennes, Moshé devient en mesure de converser avec Dieu. Pour formuler les choses en rapport avec

39 Mikhtav MéÉliyahou, tome 4, page 121.

40 Chémot, chapitre 12, verset 12.

41 Chémot, chapitre 11, verset 9.

42 Chémot, chapitre 11, verset 4.

notre développement, la lumière divine devient perceptible même dans la matière, même lorsque les forces de la rigueur- semblent présentes. C'est pour cela que Moshé se réjouit finalement et scande la dixième plaie à tout le monde, car il comprend le résultat de cette ultime intervention divine. Le peuple juif va totalement s'affranchir du mal afin de voir la lumière dans l'obscurité pour rendre à la nuit son caractère originel, celui de la miséricorde.

Nos sages enseignent que la sortie d'Égypte est le moule par lequel Hachem nous libérera à l'époque

du Machia'h. Durant cette soirée nous avons entamé le retour de la lumière et elle se conclura par l'arrivée de David Hamelekh chargé de finir la réparation de la nuit en supprimant définitivement la mort. C'est pour cela que nous pleurons l'exil de la présence divine toutes les nuits en récitant le Tikoun 'Hatsot, et en priant pour son retour parmi nous, pour que la lumière brille à nouveau dans la nuit, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.